

Waymel Dominique, dans la Croix 21 Avril 2021

Scandales, abus, ... l'Église est-elle encore crédible ?

Sophie de Villeneuve : Un internaute pose à la rédaction de Croire une question douloureuse : « Après tous les abus commis par des prêtres, des religieux ou des religieuses, comment continuer à croire en la mission de l'Église ? » Cette question vous choque-t-elle ?

Dominique Waymel : C'est une question légitime. Il est vrai que nous traversons une période troublée, déconcertante, terrifiante même. Ce qui s'est passé dans certaines communautés religieuses irlandaises où l'on envoyait des filles mères est effroyable. Les abus sexuels, de pouvoir ou de confiance commis par certains prêtres sont d'autant plus terribles qu'ils ne sont pas le fait de quelques personnes isolées, mais d'un véritable système. Toute l'Église est blessée. Une structure de péché s'est installée dans sa hiérarchie, et les laïcs y participent également. Je comprends très bien qu'on puisse se demander quelle parole l'Église peut proposer aujourd'hui, elle qui se disait « experte en humanité », selon les mots de Paul VI. Si l'Église doit encore parler, c'est dans une posture d'humilité, de pauvreté et de service, en revisitant la mission qui lui a été confiée.

Vous appartenez vous-même à une congrégation qui a été très éprouvée. Comment le vivez-vous aujourd'hui ?

D. W. : Nous avons un énorme travail à faire, un grand changement de culture. Personnellement, je n'ai pas remis en cause ma place dans la congrégation, parce que j'ai donné ma vie au Christ. Le jour de ma profession perpétuelle, je me suis engagée « pour le service de Dieu et de son Église jusqu'à la mort ». Je crois que malgré les abus, la communauté a aussi déployé la mission de l'Église de façon heureuse et qu'elle a porté de beaux fruits. Aujourd'hui, là où je suis, je crois que je peux continuer à mener une vie évangélique. Cela dit, il faut reconnaître qu'il y a de gros chantiers en cours. Nous y sommes aidés par l'Église, qui est tout entière concernée par les mêmes chantiers. Cela nous ouvre un chemin d'espérance et de confiance.

Vous enseignez, vous écrivez, vous apportez votre pierre à la mission de l'Église. L'Église a donc toujours une mission...

D.W. : Il faut garder en tête que l'Église ne s'est pas donné une mission, mais qu'une mission lui a été confiée par le Seigneur. Or il ne nous a pas été révélé que le Seigneur lui a retiré sa mission ! La mission de l'Église est d'annoncer la bonne nouvelle du Verbe de Dieu devenu chair, et d'assurer la transmission de cette bonne nouvelle par des témoins vivants. Certaines structures ont pu la dénaturer en faussant l'interprétation, ou s'en sont servi pour abuser des personnes. Mais les structures sont nombreuses et diverses dans l'Église, et d'autres ont permis que la Bonne nouvelle se transmette et soit source de vie pour beaucoup. Aujourd'hui, l'Église doit poursuivre cette mission, mais elle doit réviser sa manière d'être et d'agir, sa posture, pour adopter une position plus humble. Le concile Vatican II a déjà renouvelé la réflexion sur l'Église en sortant d'une vision pyramidale et en parlant comme du peuple de Dieu (Constitution *Lumen Gentium*, 1964, NDR). Tous les baptisés sont d'égale dignité et sont responsables de la

mission de l'Église. Gardons-nous de revenir à une vision préconciliaire, qui réduit l'Église à sa hiérarchie. Considérons-la comme le peuple de Dieu, dans toute sa grandeur, sa beauté et sa diversité.

Vous voulez dire que même si l'Église s'est en partie décrédibilisée, la Bonne nouvelle, elle reste intacte ?

D. W. : Tout à fait. Et il me semble qu'elle se transmettra d'autant mieux que l'Église saura renouveler sa façon de la transmettre. Le pape François nous inscrit dans une dynamique synodale, un synode étant une célébration où l'écoute de la parole de Dieu amène un discernement. Mais c'est l'ensemble du peuple de Dieu qui doit discerner, et non seulement quelques-uns, qui ont une vision très partielle de la réalité. On peut aussi cheminer avec nos frères des autres confessions chrétiennes qui peuvent nous aider à découvrir la richesse et la beauté de la Parole, afin que celle-ci deviennent vraiment source de vie pour les chrétiens. La communauté ecclésiale est là pour se mettre au service de l'efficacité de la Parole. C'est quelque chose qu'on ne peut pas faire seul, et les acteurs de la transmission doivent être convoqués dans toute leur diversité.

Pensez-vous que ce travail de réflexion et de recherche peut ouvrir un avenir nouveau pour l'Église ?

D. W. : Je suis persuadée que l'Église est de Dieu, et qu'il attend toujours d'elle qu'elle produise du fruit en abondance. En deux mille ans, l'Église a vécu bien des périodes sombres. Chaque fois, le Seigneur a suscité des figures nouvelles, des saints, pour l'aider à se renouveler. Je crois qu'il aime l'Église, et qu'aujourd'hui il la secoue fortement pour qu'elle se convertisse radicalement.

Vous êtes femme, religieuse et théologienne. Quel rôle pouvez-vous jouer dans ce renouvellement ?

D. W. : Je pense que tout le monde peut y prendre part, et que les pauvres autant que les intellectuels ont une parole à dire qui doit être entendue. On a besoin de la catholicité de l'Église, c'est-à-dire de sa diversité. Il faut écouter d'autres voix que celle d'une petite élite, nous ouvrir à la diversité des regards, qui est une vraie richesse pour l'Église. C'est pourquoi le développement d'une véritable dynamique synodale est capital.